



JOURNAL DU CONFINEMENT

N°18 - 07 avril 2020

Nuque douloureuse
Aïe ! cou qui me tourmente
J'aspire au répit

Danièle Perrault



TUDO BEM ?... TODO BIEN ! [2]

Retour à l'épisode en cours.

Comment allons-nous survivre dans ces conditions ? La première chose est de remettre le potager en mode production après plusieurs années en mode végétatif sauvage !

Donc il faut trouver des graines d'urgence ! À planter ou faire germer. Où ? Du côté brésilien ! Je ne connais pas de boutique avec options de graines de notre côté !

En temps normal je passe d'un côté à l'autre (toujours en vélo) sans me soucier de grand chose. J'étais sur le canal "buen dia" et je passe sur celui de "bom dia". La monnaie change (les deux monnaies sont généralement

acceptées des deux côtés). Le son des voix change avec la langue.

Curiosité qui n'a rien à voir : pour simplifier un peu la vie de tous ceux qui vivent en passant d'un côté à l'autre, nous avons vécu plus de six mois avec une heure de différence entre les deux côtés de la frontière. Je partais vers neuf heures moins le quart de la maison pour donner un cours de l'autre côté à 8 heures... C'était évidemment très pratique (!) pour, entre autres, celles et ceux qui habitent du côté "escuela" mais dont les enfants étudiaient à la "escola" (le contraire n'existant sans doute pas vu le niveau du côté "escuela" !).

Mais là j'arrive à la "ligne" et c'est la grosse voiture kaki et hommes lourdement armés. Barage ! On ne passe pas ! La frontière est vraiment fermée ! Impossible ! Juste dans la ville, il y a près de 10 km de ligne et il faudrait des dizaines de voitures et quatre fois plus de soldats pour la fermer !

Donc il doit y avoir des trous et il m'en suffit d'un !

Je descends vers le centre et trouve rapidement mon trou. Une voie barrée plutôt symboliquement par une bande plastique rayée entre deux barils de plastique recyclés pour l'occasion. Je contourne un baril et je roule,

toujours sur deux roues, au Brésil.

Hier ville agitée comme de coutume, aujourd'hui... ville fantôme ! Et personne ne m'a prévenu, c'est le choc ! Et pour mes graines, c'est foutu ! Il faudra que je fasse avec le peu que j'ai trouvé la veille !

Je n'ai même pas mis pied à terre au Brésil ce jour-là ! Retour par un autre trou de frontière.

Pas trop de regret de toute façon car les légumes poussent très difficilement dans ce potager ! Et l'espoir n'ayant pas complètement disparu, la pandémie sera terminée quand les premiers navets seront cueillables et, qui sait, peut-être même mangeables !

*De notre envoyé spécial
au Paraguay, Philippe Lévi*

LES MIETTES

Il y a bien sûr les miettes de gâteau mais il y a aussi les miettes de rancœur.

La rancœur face à l'injustice !

Les miettes parfois sur la table provoquent ce geste illustre qui, du revers de la paume ou du bras selon la grandeur de la table et la quantité de miettes, provoquent disais-je ce geste qui consiste à les balayer, les réduisant à de vulgaires poussières qu'il nous faudra aspirer, balayer, karchériser.

Ce faisant, et après ce balayage, s'ensuit un espace libre, libre de quoi ? me direz-vous.

Libre de recommencer à manger du gâteau et à créer d'autres miettes !

Que faire ?

Donner les miettes aux oiseaux

qui eux-mêmes par leur fiente distribueront miettes et graines, graines qui donneront fleurs et plantes ou simplement humus.

Humus humble ! Tout un programme que l'humilité !

Mais revenons à nos miettes de rancœur ; comment se construisent-elles ?

Le quotidien ! Voilà bien celui qui, avec son cortège d'obligations, de nécessités, nous oblige à reléguer notre rancœur au fin fond de notre cœur jusqu'à la tombe bien souvent ; de cette relégation restent quelques miettes qui telles des paillettes nous rappellent que la fête est passée, finie !

Ces miettes-là ne m'empêchent pas d'avancer, de continuer d'assurer !

Qui se méfierait d'une miette ?

Le problème c'est le temps, la miette comme la bactérie au nombre de une ne pose pas de problème. À peine un regard mais plus le temps passe et plus les miettes s'accumulent.

Alors comme un renvoi qu'on essaierait de cacher à son interlocuteur (parce qu'il faut rester poli) parfois, soudain elle explose en pleine bouche, elle vous sort des tripes.

"Pardon" dites-vous "ça m'a échappé !"

Ça m'a échappé des entrailles du plus profond de moi, du plus profond de mon être !

Et alors quoi ? Il vous faut vous excuser d'être ce que vous êtes, d'avoir ingurgité toutes ces saloperies et c'est à vous de vous excuser !

Non, non ! Non ! Que faire ?

Regarder autour de soi pour voir si d'autres ont des problèmes de déglutition, de digestion et

questionner ! Qu'avez-vous mangé ? Sans doute la même merde que moi et alors choisir, choisir de ne plus manger de la vache enragée décider de marcher, d'être sur un rond-point !

A-t-on une idée d'un point caré ? À part Raymond...

Et marcher, exister comme d'autres existent sur le rond de la terre, le rond de la planète qui me rappelle le rond du ventre de la parturiente femme pleine de promesses, d'incertitude, de peurs mais pleine du désir de vivre.

Marie Devillers

AVEC LE TEMPS

Avec le temps

Avec le temps, va, Corona,

On oublie le visage
et l'on oublie la voix

Le cœur, quand ça bat plus,
c'est pas la pein' d'aller

Chercher plus loin,
faut laisser faire et c'est très bien

Avec le temps

Avec le temps, va, Corona,

L'autre qu'on adorait,
qu'on cherchait sous la pluie

L'autre qu'on devinait
au détour d'un regard

Entre les mots, entre les lignes
et sous le fard

D'un serment maquillé
qui s'en va fair' sa nuit

Avec le temps tout coronavit

Léo Ferré

Rectificatif au n°17.

«**Mon manège à moi**» : lire paroles de Jean Constantin et musique de Norbert Glanzberg.

- Tu lis « Les métamorphoses » ?
- Ben, c'est chic, Ovide...

Spécial Bègues

	1	2	3	4	5	6
A						
B						
C						
D						
E						
F						

Horizontalement

A. Pas propre propre. B. Pour appeler. C. «Immatriculés» dans un fichier depuis la loi Perben de 2004. D. Chant d'amour estival. E. A peu de choses près, tiens voilà du Bouddha ! F. (dés) Mis au parfum.

Verticalement

1. Dix minutes, douche comprise. 2. Viens me faire un câlin, mon p'tit chat. 3. La mémoire de Saintes. 4. Tiens, j'l'ai pas déjà mis, çui-là ? Bah tant pis ! 5. Où se révéla le futur Grand Condé. 6. Elle habite à Auch ; c'était bien parti mais elle s'est cassé la figure dans l'escalier ; on a ramassé comme on a pu... [confession d'un verbiécriciste piteux]

FABLE EXPRESS

Trouvez la morale de l'histoire, qui est ici un grand titre de Cloco..

J'aime beaucoup les apéros en toute saison. Mais rien ne vaut ceux de mes amis espagnols. La recette est simple. Prendre un bon vin, genre *tinto de verano*. Laisser macérer au moins une nuit mais plutôt deux jours, citrons et oranges en tranches fines et... ET (important) vanille fendue et cannelle. Servir avec des glaçons. Prévoir au moins 3 verres par personne...

Réponses du n°17

AVEC - DIME - OREL - SETE - ADOS - VIDE - EMET - CELE
. L'envie [lent vit]